

MAHAL, ZIEGLER, CHOBİ, AFGHAN REFUGEE... QUE SE CACHE-T-IL DERRIÈRE CES APPELLATIONS?

Il faut remonter au XIX^{ème} siècle, lorsqu'un Suisse nommé Ziegler s'installe en Angleterre dans la région de Manchester, pour se lancer dans la fabrication de tissus imprimés en laine et coton. A cette même époque, l'Iran est un quasi-protectorat anglais, autrement dit un marché que les Anglais se réservent.

TEXT **VORNAME NAME** FOTOS **VORNAME NAME**

Au départ un expatrié suisse

L'entreprise Ziegler & Company exporte sa production vers le Proche-Orient et ouvre déjà en 1856 un bureau à Trébizonde, sur la côte turque de la Mer Noire; puis s'étend en Perse où elle ouvre des représentations à Tabriz, puis Téhéran, Sultanabad, Yazd, Ispahan et d'autres villes. Les affaires marchent bien mais les transactions se font en rials, monnaie non convertible. Pour rapatrier les paiements, Ziegler & Company doit emprunter des chemins longs et compliqués (via le Caucase, la Russie et Saint-Petersbourg) qui finissent par manger les bénéfices, sont risqués et prennent beaucoup de temps.

Le tapis de la mosquée d'Ardébil

Certainement le tapis le plus célèbre du monde, avec le tapis de Pasyrik (conservé au musée de l'Hermitage à Saint-Petersbourg), ce tapis fut acquis par Ziegler et par Castelli et ramené à Londres. Ce tapis était en 12 fragments qui furent ré-assemblés et complétés avec des morceaux prélevés sur des tapis similaires.

Il passa de main en main et finit par être acquis par le Musée Victoria et Albert pour quelques 5000 livres.

Un engouement pour l'orientalisme

La grande exposition de Londres de 1862, l'exposition universelle de Vienne de 1873 puis celle de Paris en 1878 provoque un engouement chez les occidentaux pour les orientalismes et l'aristocratie cherche des tapis pour meubler ses grandes demeures.

A Londres, tout de suite après l'exposition, les grands magasins comme Liberty tentent déjà de vendre des tapis persans, mais ni les dimensions, ni les couleurs, ni les dessins ne correspondent aux besoins de la clientèle et des demeures victoriennes. Les marchands d'Istanbul, qui était alors la porte de l'Orient, ont déjà commencé à faire nouer des tapis au goût de l'Occident à Tabriz surtout, et un petit peu à Sultanabad. C'est alors qu'un collaborateur allemand de la

firme, Oskar Strauss arrive à convaincre Ziegler de se lancer dans l'aventure de la production des tapis en Iran, afin de résoudre le dilemme du rapatriement des capitaux; faute de cash, importons des tapis, mais pas n'importe lesquels, des tapis que le marché demande. Ils n'existent pas, alors fabriquons-les!

Après avoir collaboré quelques années avec des allemands, Ginskey et Reichard, déjà installés à Sultanabad, Ziegler continue seul dès 1883 et organise la production à sa façon.

Une organisation industrielle

Il a une vision industrielle et sa production doit correspondre à la demande en terme de tailles, de couleurs, de dessins, de qualité et bien sur de prix. Chez Ziegler, on peut passer commande d'un tapis et il sera exécuté sur mesure; étonnant à une époque où les communications et les transports étaient loin de ce qu'ils sont aujourd'hui.

Pour cela, il achète un terrain à Sultanabad qu'il entoure d'un haut mur qui lui vaudra le surnom de Fort-Ziegler. Dans cette enceinte, on trouvera des bureaux, des dépôts mais surtout des grands ateliers de teinture, afin de pouvoir garantir une constance dans les couleurs. Les métiers à nouer seront placés à domicile, dans les villages, et il y en aura jusqu'à 2500 qui noueront pour lui.

Sultanabad, nommée aujourd'hui Arak, était

alors une ville nouvelle de quelques 10 000 habitants. Elle remplaçait Mushkabad qui avait été rasée quelques années auparavant par le Shah, car considérée comme un repaire de brigands. Pour assurer une production aussi importante, les métiers étaient disséminés dans un rayon d'une centaine de kilomètres. Parmi les nombreux villages de la région, on peut citer Mahal et Sarouk, dont la renommée dépassera largement la taille.

Un problème de contrôle

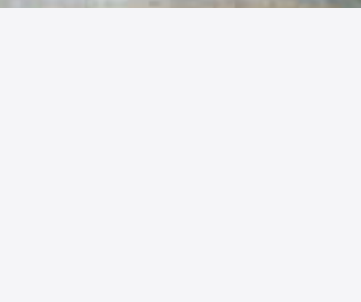
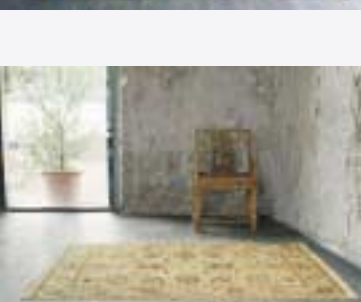
Pour produire un tapis, un métier de taille appropriée est confié à un noueur. Il reçoit également la laine nécessaire et le dessin à reproduire. Ce dessin est constitué d'un petit tapis noué sur lequel figurent les éléments principaux et que l'on nomme un vaguireh. On y trouve généralement le quart du médaillon ou une arabesque du champ central, et un bout de la bordure; à charge du noueur de transposer le motif à la taille désirée. Ces vaguireh disparaîtront au XX^e siècle au profit de dessins sur papier millimétré où figure chaque nœud dans une case; cette technique permettra de créer plus rapidement de nouveaux dessins. Le noueur recevra également une avance, mais sera payé à la surface nouée lorsqu'il livrera le travail terminé.

Comme il est impossible de les laisser livrés à eux-mêmes, des contrôleurs doivent sillonner la campagne afin de vérifier la qualité du nouage



Bildlegende





mais surtout que la laine utilisée est bien celle confiée, car la tentation est grande de la revendre pour la remplacer par une qualité inférieure.

Un état dans l'état

Dans les campagnes de la Perse de l'époque, l'autorité des représentants du pouvoir était faible et la corruption générale. Les fréquents conflits entre villages nuisaient à la production et rapidement Ziegler & Co dut prendre les choses en mains et devenir juge et policier, prérogatives qu'elle conservait dans ses rapports avec ses noueurs. Cependant tout le monde devait y trouver son compte si l'on se réfère à des voyageurs de l'époque qui constatèrent un niveau de vie plutôt supérieur dans la région.

La fin d'une histoire?

Si Ziegler & Co traversa la première guerre mondiale en exportant vers les Etats-Unis, elle ne résista pas aux changements qui suivirent. Des stocks importants qui perdirent leur valeur avec la chute de la monnaie iranienne, un pays qui réaffirma son indépendance et retira les avantages fait aux britanniques, l'obligation de changer les devises auprès de l'état, les changements de la clientèle suite à la grande crise obligèrent l'entreprise à cesser son activité en Iran en 1934. L'histoire devrait s'arrêter là mais 70 ans plus tard, les tapis Ziegler renaissent de leurs cendres.

Là même où Ziegler vendit ses derniers tapis, la demande est réapparue: aux Etat-Unis. L'empire

britannique et la Perse ont disparu mais les Afghans ont pris la relève. Ce qui à fait le succès de ces tapis, ce n'est pas leur origine (en fait très cosmopolite: créé par un suisse immigré en Angleterre et réalisé en Perse), mais leurs couleurs, leurs dessins et leur texture. Les réfugiés afghans ont su recréer cet amalgame et le succès est de nouveau au rendez-vous. Après les Etat-Unis et l'Angleterre, ces Mahals rencontrent un vif succès dans le reste de l'Europe et en Suisse.

Mais qu'est ce qui fait leur succès ?

Pas leur finesse, ni leur robustesse, ni la virtuosité de leur dessin mais peut-être tout simplement parce qu'ils sont différents.

Depuis de nombreuses années, on noue des tapis épais et confortables; ils sont minces, leur velours raz et sec.

La plupart des tapis sont colorés et occupent l'espace, ils sont discrets et même en très grandes dimensions se font oublier au profit de l'ensemble de la décoration.

Leur richesse ne tient pas tant à la virtuosité de leur ornementation qu'à la discrétion du choix des teintes, à la subtilité de leurs camaïeux.

Selon les moments de la journée, la lumière et l'angle sous lequel on le regarde on croit voir un autre tapis. Même les surfaces unies, grâce à l'usage de laine filée main, s'animent comme les marbrures dans la pierre ou les veines dans le bois.

